

5^e anniversaire

le journal de la RUE

SOMMAIRE • vol.4 n°3 • mai/juin 1997

- Le syndrome du coup de foudre p. 7
- La presse communautaire p. 9
- Entrevue avec Guy Fournier p. 12
- La pédophilie p. 16

se sensibiliser pour mieux vivre

PER

j-451

BNQ

Jeunesse au soleil • Sun Youth organization



Plus que de simples dons de nourriture

Le Journal de la rue est une publication qui vise à sensibiliser les jeunes et les adultes sur les différentes réalités sociales qui les concernent ou les confrontent. C'est aussi un organisme sans but lucratif qui aide les jeunes à se découvrir et à donner un sens à leur vie par la réalisation de projets personnels.

La nouvelle et le sensationnel

par Raymond Viger

Pour avoir accompagné à plusieurs reprises des équipes de reportage télévisé en différents lieux de tournage et pour différents prétextes, j'ai remarqué qu'un grand temps de travail était consacré à la recherche d'images. Pendant que le journaliste passe quelques 6 minutes d'entrevue pour couvrir la nouvelle (qui sera diffusé en moins de 2 minutes en ondes), l'équipe de tournage pourra passer plus d'une demie journée à faire le tour de la ville à ramasser les meilleures images pour agrémenter le reportage. En plus de tout ce potentiel d'image, ils ont aussi accès aux archives qui contiennent déjà une grande variété d'images. Les caméramans demanderont aux gens de se placer de différentes façons, de simuler l'action pour s'assurer d'avoir pris les moindres détails de quelques savantes mises en scène.

En bout de ligne quelle nouvelle doit-on couvrir? Celle qui a le meilleur contenu ou encore celle qui est accompagnée des meilleures images? Parle-t-on vraiment d'images ou de clichés préparés d'avance pour mieux éblouir les téléspectateurs?

L'émission Le point média nous rapportait en janvier dernier que certains producteurs de reportage avaient engagé des comédiens pour créer des scénarios de façon à rendre le reportage plus facile à vendre, plus crédible! Tel avait été le cas de Michael Born en Allemagne. Pour sa défense, celui-ci nous garantit que, malgré la mise en scène, les faits rapportés, eux, étaient véridiques.

Les téléspectateurs veulent du «sang, du sexe, de la violence» de rétorquer certains producteurs. Cette opinion de quelques producteurs de reportage est imposé et influence des millions de téléspectateurs, dont beaucoup d'enfants. Est-ce le rôle des bulletins de nouvelles

ou celui du cinéma de nous offrir le sang, le sexe et la violence?

Qu'est-ce qui est le plus crédible? Le texte lu par un journaliste ou l'image qui l'accompagne? La véracité des textes est-elle plus pesée que les images que l'on nous offre? Pourtant on dit qu'une image vaut mille mots! Et que penser de cette mode de vouloir interroger tous et chacun pour lui demander ce qu'il a vu, entendu ou encore ce qu'il pense des événements? Un journaliste ne peut pas dire ce qu'il veut mais si c'est quelqu'un d'autre qui le dit, il ne fait que rapporter la nouvelle. Certains journalistes peuvent-ils en arriver à sélectionner les personnes en fonction de ce qu'elles auront à dire? Se garderaient-ils le privilège de questionner et de préparer ces personnes? Quelques questions bien orientées avant d'entrer en ondes ne peuvent-elles pas influencer les témoignages reçus?

Malgré tout ce questionnement sur la capacité d'influences que nos médias possèdent et ma position contre le sensationnalisme et le trucage, je veux tout de même spécifier que la majorité des journalistes font un travail professionnel et consciencieux. Je félicite et je remercie ceux qui travaillent en ce sens, surtout avec les pressions énormes dans lesquelles nous avons à travailler (coupures de budget, manipulation de l'information par des tiers, pression pour la cote d'écoute...).

N'oublions pas que celui qui a le dernier mot demeure le public. C'est un droit et un devoir de commenter le travail des médias et des journalistes. Plus le public se permettra de dire ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas et plus nous aurons la chance de l'obtenir. Nous avons, en ce sens, tous et chacun, notre part de responsabilité. ♦

**le journal
de la RUE**

Volume 4 numéro 3 • mai-juin 1997
Tiré à 5 000 exemplaires
publication bimestrielle

Coordination et rédaction

Design et infographie

Comptabilité

Corrections et comité de lecture : Hélène Laroche, Serge Daigneault, Daniel Roy, Sonia Preston, Raymond Viger

Collaboration : Manon Boutet, Luc Dalpé, Gaston Goupil, Gladis Kobrossi, Hélène Laroche, Françoise Latour, Lucie Robichaud, Fanny Rose, Daniel Roy, Anne Siebes, Gervais Tremblay, Claude Turcotte, Annie Viger.

Raymond Viger

Zone 3, (642-6963)

Danielle Simard

Merci à tous nos bénévoles

AMECO Association des médias écrits communautaires de Québec

Distri/bution
Assu/mentée
AVDA

ABONNEZ-VOUS !

6 numéros pour 20 \$

Envoyez vos coordonnées avec votre chèque ou mandat à l'ordre de :

Le Journal de la rue
C.P. 180, Succ. Beaubien
Montréal (Québec)
H2G 3C9

Tél.: (514) 728-6392

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est bienvenue.

Beaucoup de gens connaissent Jeunesse Au Soleil pour la distribution de nourritures et de vêtements qu'ils organisent pour aider les plus démunis. Mais saviez-vous qu'ils gèrent plus de 20 autres programmes ? *Le Journal de la rue* est fier de vous présenter cet organisme, partenaires dans la distribution du *Journal de la rue*.

Jeunesse Au Soleil

Un engagement de soutien et de partage

par Raymond Viger

Le premier journal de rue à Montréal

En 1954, des jeunes de la rue Clark s'installent dans une arrière-boutique du coin et s'y consacrent à leurs loisirs. Ils créent le *Clark Street Sun*, un petit journal écrit à la main en anglais, vendu de porte en porte et dans la rue pour financer leurs activités et l'achat d'équipement sportif. Par la suite le journal a été imprimé gratuitement par des commanditaires. Initialement de 8 pages, le journal a monté à 16 pages. L'objectif premier est de fournir un élément constructif où pouvaient être utilisées les énergies des jeunes de la *Main* (rue St-Laurent).

Alarmé par les problèmes du quartier, on part à la recherche de solutions. Des plans sont ébauchés, des partenaires financiers dénichés et des programmes d'aide sont implantés. Jeunesse Au Soleil est né. Le fondateur de l'organisme et un des journalistes de ce premier journal de rue est encore à son poste de travail : M. Sid Stevens. Félicitations !

Les programmes

Même si ces programmes s'adressent à tous les groupes d'âges, le sort des jeunes demeure au coeur de leurs préoccupations. Nombre d'entre eux font partie de leurs équipes sportives (football, hockey, basket-ball, soccer). Ces équipes vont jusqu'à jouer aux États-Unis en tournoi et ont déjà aidé plusieurs jeunes à passer dans les rangs juniors et universitaires. Dans leurs locaux de la rue Saint-Urbain, le mur de la renommée montrent des photos d'anciens qui ont passés aux échelons supérieurs grâce au support de Jeunesse Au Soleil.

Gymnase, camp de jour, camp d'été, bibliothèque pour les jeunes, salle d'ordinateur et programme d'échange multi-culturel à travers le Canada et à l'extérieur ne sont que quelques uns des programmes disponibles. Plusieurs événements annuels viennent s'ajouter à leurs actions quotidiennes : remise d'une trentaine de bicyclettes à des enfants au comportement exemplaire, panier de Noël, souper populaire pour certaines occasions.

Plusieurs autres programmes ont été mis sur pied pour les femmes enceintes, les personnes âgées, les aînés victimes d'abus, un programme destiné à défrayer une partie du coût des médicaments pour les aînés à faible revenu.

La formation et le préventif

Chaque année, Jeunesse Au Soleil reçoit 22 futurs policiers en stage pour les faire travailler dans le milieu avec leur brigade à vélo. Celle-ci ratisse les rues et les parcs pour sensibiliser la communauté à la prévention du vol. Au dire de M. Roland Richer, un bénévole qui compte déjà 11 années d'implication pour l'organisme : « Les policiers qui font un stage chez nous deviennent de bien meilleurs policiers, ils sont plus près de la réalité du terrain ».

En 1970, l'organisme a été la première organisation à s'impliquer fortement dans la prévention et ils ont mis en place un programme pour visiter les écoles et rencontrer les jeunes. Aujourd'hui leurs conférenciers sont demandés à travers le monde.

L'organisme possède aussi une équipe volante qui se rend dans les parcs et terrains de jeux pour sensibiliser les jeunes aux dangers liés à l'usage de la drogue et au flânage dans les

suite >

(suite)

La prévention
passe par la
reconnaissance
et l'amour des
jeunes.



photo: courtoisie de Jeunesse au Soleil

Sur cette photo
nous voyons
quelques-uns des
jeunes qui ont
reçu une
bicyclette
et un casque
protecteur.

rues. Cette escouade se déplace à bord d'un autobus informatisé, donnant accès à une foule d'informations.

Le programme Prévention du crime dispose en tout temps d'effectifs prêts à prendre part à des recherches pour retrouver une personne disparue. Des affiches sont installées aux endroits stratégiques par des bénévoles pour aider à les retracer.

Situation d'urgence

Une équipe de dépannage travaillent 24 heures sur 24. Dépêchés sur les lieux des incendies, les bénévoles réconfortent les victimes et leurs procurent un abri temporaire, des vêtements neufs et de la nourriture.

Suite aux recommandations de l'organisme, le service d'incendie de Montréal a fait l'achat de quatre autobus spéciaux afin de fournir aux sinistrés un refuge immédiat sur les lieux mêmes d'un incendie. Jeunesse Au Soleil fourni des couvertures aux sinistrés et un ourson aux enfants. Les autos-patrouilles du S.P.C.U.M. en possèdent dans leur coffre arrière, gracieuseté de l'organisme.

Au Saguenay, lors du déluge, la Croix Rouge a distribué de la nourriture et des vêtements de Jeunesse Au Soleil qui avait, pour l'occasion, envoyé une équipe sur place. Ils sont maintenant impliqué pour l'envoi de vivres au Manitoba.

La philosophie est d'aider ceux que la vie n'a pas choyé, sans égard à leur origine, religion ou orientation politique. Il y a une place pour chacun dans la société et Jeunesse Au Soleil aident les gens à y trouver la leur. ♦

Jeunesse Au Soleil, l'espoir retrouvé

Pour envoi de dons ou demandes
d'informations sur les services offerts :

Jeunesse Au Soleil

4251 St-Urbain, Montréal,

Québec H2W 1V6

(514) 842-6822.

*Si l'argent donne
le pouvoir, qu'on
en imprime un
peu plus pour les
démunis.
Gladis Kobrossi.*



photo: courtoisie de Jeunesse au Soleil

D'innombrables
et majestueux
contenants pour
la nourriture se
remplissent et
se vident à tous
les jours et ce,
365 jours par
année.

Les graffitis

SIGNATURE et EXPRESSION !

par **Françoise Latour**

Tu as des choses à dire, à exprimer et tu veux que tout le monde le voie. Il y a plusieurs trucs que tu peux faire sans que ça te cause des ennerdements.

J'aimerais te proposer quelques façons d'exprimer ta créativité librement sans endommager des endroits qui appartiennent à tous et sans te causer de gros problèmes. D'abord, tes vêtements. N'est-ce pas là ta marque de commerce la plus vue ? Il existe des crayons liquides et du latex à mur pour dessiner ou écrire sur les vêtements qui sont vraiment pas chers... et les résultats sont super trippants ! Tu peux offrir à tes copains d'en faire pour eux sur leurs vêtements s'ils aiment tes oeuvres prêt à porter en leur chargeant le coût des matériaux. Ton sac d'école, de travail, de voyage... Tu peux les peindre à peu de frais avec de la peinture (latex pour les murs, peinture pour le cuir). Là aussi tes oeuvres vont être très visibles; tu recevras des commentaires de toutes sortes par les gens.

Tes running sont un élément essentiel si tu veux exposer ta créativité. Les miens sont vert, orange, bleu et rouge. Tous les gens que je rencontre en parlent. Le pastel à l'huile, le latex pour les murs et la peinture à cuir sont des matériaux que tu peux utiliser pour la réalisation de ton oeuvre. Au lieu de dessiner directement sur un mur, tu peux dessiner sur du carton; ton oeuvre devient transportable et visible par plus de gens. Tu peux en offrir en cadeau ou t'en servir comme publicité à ton école ou à ton milieu de travail.

Tu peux aussi transformer; la couleur de tes cheveux, de tes yeux ou de tes ongles, te faire un maquillage hors de commun (gars ou fille), porter des tatous, du *body piercing*, des boucles d'oreille originales, des bracelets, des colliers, des bagues.



photo: Raymond Viger

Tu peux réaliser des oeuvres spontanées et lavables: dessins avec des craies de tableaux de différentes couleurs. Une activité trrrrrès abordable. Tu peux aussi décorer ta chambre à coucher: murs, meubles, rideaux, porte. Évidemment, il est préférable que tu en parles avant de passer à l'action. Le latex à mur est parfait pour ce travail. Il y a enfin la possibilité de négocier des contrats (eh oui!) avec des organismes qui ne demandent pas mieux que d'avoir leurs murs peints.

Moi, j'expose mes oeuvres sur papier partout dans mon appartement. Et je roule avec ma voiture peinte de façon quelque peu artistique. Imagine les réactions ! Je te souhaite beaucoup de plaisir dans tes nouvelles créations. ♦

*Ce qu'elle dit,
elle le vit,
c'est ça
être intègre*



photo: Raymond Viger

Ce n'est pas l'auto de Ronald Mc Donald, mais bel et bien l'auto de Françoise Latour, ergothérapeute.

L'ergothérapie c'est aussi l'art d'apprendre à s'exprimer dans le quotidien tout en respectant l'environnement. Pourquoi pas ?



L'équilibre fragile du quotidien

Un défi à relever

L'ergothérapeute: spécialiste du quotidien

par **Françoise Latour**

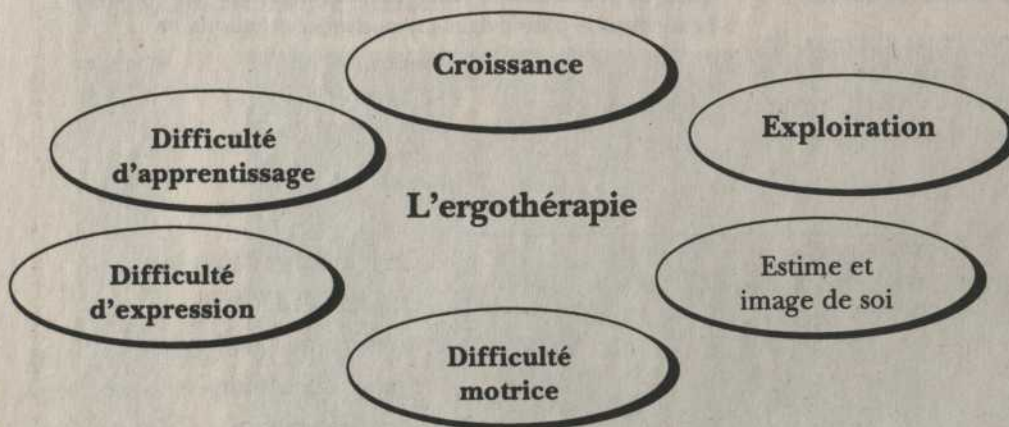
L'ergothérapeute est un professionnel de la santé qui a une formation universitaire. Dans son travail, l'ergothérapeute tient compte de la personne en relation avec elle-même et de la personne en relation avec son milieu. La personne comprend l'aspect émotif, l'aspect physique ainsi que la pensée. La vie de tous les jours étant un défi à rencontrer, parfois de façon assez difficile, l'ergothérapeute est le spécialiste qui peut le mieux t'aider à relever ce défi.

L'ergothérapeute aide les jeunes à développer leurs habiletés, c'est-à-dire, la confiance en soi et envers les autres, la communication, l'identification et l'expression des émotions.

L'ergothérapeute peut te rencontrer seul ou en groupe. L'art, le jeu, le mouvement et la discussion sont différents moyens que l'ergothérapeute utilisera dans le cadre de ton exploration. J'aimerais te donner ici quelques exemples d'activités qui pourraient t'être proposés.

Je t'encourage beaucoup à bouger car cela stimule ton cerveau et te rend plus efficace. Quelques autres trucs: prend une chose à la fois, respire par le nez et merci de me lire. ◀

Françoise Latour est ergothérapeute pour enfant, ado et adulte
(514) 353-1955
service bilingue,
individuel ou en groupe.



- ★ Collage de photos et de mots pris dans tes magazines favoris sur un thème que tu auras choisi (la sexualité, l'amitié, la famille, le futur)
- ★ Exploration d'une ou plusieurs émotions à travers une série de dessins, peintures, sculptures.
- ★ Apprentissage de méthodes anti-stress.
- ★ Connaissance de soi : discussions, collages, dessins, sculptures, mouvements.
- ★ Exploration du mouvement dans l'espace afin de mieux connaître et comprendre son corps.
- ★ Apprendre à communiquer avec les autres, comment se faire des amis...
- ★ Apprendre à utiliser différentes façons d'exprimer ses émotions.



Tu peux trouver l'enchantement et la magie dans tout ce que tu fais.

Kahnawake social services ressources centre.

Le syndrome du

coup de foudre

par Manon Boutet

Je tombe en amour. Ouf! C'est essoufflant! Je suis dans une euphorie totale. Je vis un *high* épouvantable. Je ne réussis plus à écouter mon intuition, ma voix intérieure, mes sentiments réels; ils sont complètement étouffés par le *trip* de cette nouvelle relation. J'ai le même *feeling* qu'avec mes premières expériences de drogues.

Cette relation réponds à mon énorme besoin d'amour et d'affection. Je veux être aimé. J'ai peur de le perdre, je suis toujours disponible pour lui quand il a besoin de moi à ses côtés, je suis prête à changer mon horaire et mes activités pour lui accorder plus de temps. De toute façon, je vois mes amies beaucoup moins souvent et j'ai de moins en moins d'activités en dehors de mon nouveau *chum*. Ma vie commence à se bâtir autour de lui.

Dès qu'il a franchi le seuil de la porte, que ce soit pour le travail ou pour une autre activité, je me sens abandonnée, j'ai hâte qu'il revienne. J'attends près du téléphone qu'il me donne signe de vie. Je n'ai plus l'impression d'exister pendant son absence. Je ne vis que dans l'attente de son retour.

J'ai l'impression d'exister de moins en moins, mais je persiste dans cette relation; sans lui, je ne pourrais pas vivre. Il s'absente souvent, il dit qu'il étouffe, qu'il a besoin d'air, mais je sais qu'il m'aime et qu'il va changer. Ses façons d'être et d'agir me dérangent, ses comportements me font souffrir. Je pleure souvent, ma jalousie commence à

devenir une obsession, je vis encore plus de rejet et d'abandon.

Juste à imaginer qu'il veuille rompre me fait plus souffrir que ma période de sevrage quand je suis allée en thérapie. J'ai besoin de lui et ce besoin est encore plus grand que le besoin de drogue que j'ai eu à l'époque. Je me souviens de tout ce que j'ai fait pour un peu de drogue, mais c'est rien à comparer de ce que je peux faire pour rester avec lui.

Certains m'ont déjà dit que je dois apprendre à m'aimer avant même de penser à aimer quelqu'un, d'autres que je dois être bien dans ma peau, même quand je suis seule, avant de pouvoir m'imaginer être bien avec quelqu'un d'autre. Ces gens-là, je ne les vois plus, je suis seule et j'attends.

Je me sens confuse avec tout cela. Je vais prendre le temps d'en parler avec une de mes anciennes amies. Sinon je peux toujours appeler Jeunesse-J'écoute 1-800-668-6868 ou Tel-jeunes 1-800-263-2266.

Je vais leur demander. C'est peut-être cela qu'on appelle la dépendance affective. Si je préfère écrire, je peux envoyer une petite note à Manon Boutet au *Journal de la rue*. C'est une fille qui connaît ça la dépendance affective, elle en a souffert beaucoup avant d'apprendre à *dealer* avec. ♦

Petite histoire d'une dépendante affective.

Je suis dans la douche. J'ai une boîte vocale en plus d'un afficheur qui peut m'indiquer qui a appelé. J'oubliais que j'ai aussi la ligne en attente. Si tu m'appelles et que je suis déjà en ligne avec quelqu'un, je vais pouvoir te répondre quand même. Le téléphone sonne. Malgré tout mon attirail pour savoir qui m'a appelé et ne pas manquer d'appel, je débarque de la douche à la course, je glisse et je manque de me casser la gueule. Tout cela par peur de manquer ton appel, au cas où tu ne laisserais pas de message.

Morale de cette histoire: les dépendants affectifs sont des personnes qui font la queue dans les téléboutiques de Bell quand ils sortent de nouveaux gadgets, des personnes pleines de bleus, souvent à moitié lavés et la cuisine pleine d'eau comme si on se retrouvait au Saguenay après le déluge.

La morale de cette morale; la dépendance affective fait rire les autres, mais c'est souffrant quand on est dedans.

L'abus d'une chose n'est pas un argument contre son utilisation.

Jeremy Collier, Le paradoxe de la passion

TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS, ÊTES-VOUS ASSURÉS PAR LA CSST ?

La Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) administre le régime d'assurance public qui protège plus de 2 millions de travailleuses et de travailleurs en cas d'accident ou de maladie reliés au travail.

Sauf quelques exceptions, toutes les personnes payées par un employeur du Québec pour exécuter un travail sont automatiquement assurées. Elles n'ont pas à s'inscrire à la CSST pour être protégées. Cette assurance est entièrement payée par les employeurs québécois.

Pour savoir si vous êtes couverts par ce régime d'assurance et connaître vos droits et obligations en matière de santé et de sécurité du travail, téléphonez au bureau de la CSST de votre région.

Son personnel est là pour vous aider.

CSST

Le mois de mai

Le mois de la presse communautaire



par **Raymond Viger**

L'ensemble de l'information peut-elle être véhiculé par seulement quelques financiers ?

Il y a 40 ans, 85 % des médias étaient des propriétaires indépendants, aujourd'hui, seulement 20 % le sont ! Il est primordial que les bénévoles de la presse communautaire continuent leur travail.

La Caisse de dépôt a investi de l'argent chez Québecor, combien a-t-elle investi dans les journaux communautaires ?

Commentaires de journalistes professionnels travaillant dans les médias de l'entreprise privée :

Une journaliste de la télévision nous rapporte les commentaires d'un de ses patrons :

« L'information: c'est un show ! »

Dans les salles de nouvelles il y a tant de coupures que la recherche est difficile

Les régions les plus négligées pour les informations locales sont les quartiers de Montréal.

Données sur les journaux communautaires provenant d'un sondage effectué par le Groupe Mallette Maheu auprès de 594 répondants.

Saviez-vous que 75,9 % des répondants lisent un journal communautaire dont 58,6 % le relisent plus d'une fois ? En général, le journal communautaire est lu d'un couvert à l'autre par plus de 75 % des lecteurs. La préférence de lecture est les nouvelles locales pour 94,6 % des lecteurs et 82,1 % jugent que leur journal reflète très bien la communauté locale.

Mme Louise Beaudoin, Ministre de la Culture et des Communications supporte les médias communautaires et « démontre la volonté du gouvernement de favoriser l'accès à une meilleure information au niveau local et régional, une information souvent plus sensible aux réalités des citoyens. Le rôle que jouent les médias communautaires est important, aussi bien pour le développement de la vie culturelle québécoise que pour le développement régional ».

Derrière chaque mot que la presse communautaire publie, il y a les sueurs de toute une équipe de personnes acharnées qui use de toute leur créativité pour publier et rendre les nouvelles de la communauté publique et accessible à tous. La presse communautaire: une volonté qui va montrer les couleurs de ses régions, de ses quartiers et de ses communautés !

Merci de nous soutenir et de nous encourager !

M. Mario Dumont, chef de l'Action Démocratique, lors de sa présence devant l'Association des médias écrits communautaires du Québec :

« Il y a des personnes qui ont les moyens et le temps pour influencer la nouvelle. Ce qui touche vraiment le public n'est pas toujours rendu. Les journalistes subissent de grandes pressions et souvent manquent de temps pour faire les recherches nécessaires. Certaines nouvelles sont plus éditoriales et influencent plus l'opinion du public qu'un vrai éditorial. La cote d'écoute, le sensationnel ce sont les chicanes, les médias communautaires, quand à eux, représente la liberté de presse et ils ont un impact direct sur le public ».

**Les journaux communautaires;
protecteurs de la liberté
de presse et
porte-paroles
d'une communauté.**

Une autoroute nommée

DÉSIR désir

par Johanne Beaudoin



tableau par Luc Dalpé

Combien de babioles de plastiques,
de barres de chocolat,
de voitures ou de partenaires sexuels
nous faudra-t-il pour atteindre le bonheur ?

La vue est le plus sollicité et le plus exploité de tous nos sens. La télévision, placards publicitaires nous amènent des images qui valent mille mots chacune. À l'heure actuelle, les médias audiovisuels s'avèrent un puissant instrument de contrôle psychique, éveillant ou entretenant en nous des pulsions et des désirs de tout acabit.

Le cerveau, régisseur du désir

D'après certaines études scientifiques, il semble que c'est le cerveau qui commande la sécrétion des hormones du désir. En principe, le processus se déclenche à chaque fois qu'une perception, image, sonorité, odeur ou sensation tactile fait appel à la mémoire d'un plaisir associé à une personne, un contexte ou un objet. Car le désir serait fonction de la mémoire. En fait, ce n'est pas tant l'objet du désir qu'on veut retrouver, mais la satisfaction émotionnelle éprouvée à son contact. Combien de babioles de plastiques, de barres de chocolat, de voitures ou de partenaires sexuels nous faudra-t-il pour atteindre le bonheur ? Dieu merci, les scientifiques ont noté que les objets de désir peuvent se modifier au cours de l'existence par l'apport de nouvelles perceptions et connaissances.

Nous possédons tous les mêmes hormones et neurones, mais nous n'avons pas les mêmes désirs. De par notre milieu socioculturel et l'expérience que nous avons du plaisir nous répondons à des stimuli différents. C'est ainsi que l'image d'une pépée à moitié nue sera à coup sûr perçue différemment par le garagiste du coin et le chasseur de têtes Mogadoudou.

On a aussi constaté que chez certains, la satisfaction du désir favorise la sécrétion de substances similaires aux amphétamines ayant un effet stimulant. Or, comme avec les drogues que nous consommons, une accoutumance se produit au bout de quelque temps. Nous recherchons de nouvelles sources d'excitation, donc de désir, pouvant renouveler la récompense habituelle: la stimulation. Certains se comportent comme d'authentiques *junkies* du désir. Chez d'autres, la satisfaction suscite la sécrétion de substances tranquillisantes, les endorphines, ayant un effet apaisant. Une fidélité se développe envers l'objet initial du désir afin d'obtenir la récompense habituelle: l'apaisement. Quoi qu'il en soit, on attend toujours une récompense. Pourrions-nous sécréter ces drogues endogènes à volonté sans stimulations externes ?

suite >

Le cerveau peut servir de réceptacle
à autant de stupidité que de créativité saine et
c'est à nous de choisir !

Qui fait autorité ?

En lisant ces rapports scientifiques on pourrait croire que nous sommes de simples machines biologiques à la merci de l'environnement physique. En réalité, c'est notre nature électromagnétique qui nous rend le plus vulnérable. Ces considérations soulèvent une question primordiale : y a-t-il quelqu'un qui commande à cette machine ?

Fondamentalement, la pensée est constituée d'énergie électromagnétique. Les pensées, émotions, peurs, anticipations et désirs, bons ou mauvais, que nous maintenons dans notre champ mégnétique attirent des énergies de même nature et augmentent ainsi leur potentiel de manifestation. Or nous créons notre réalité, individuellement et collectivement, aussi inconsciemment que nous respirons. C'est pour cette raison que nous croyons être des victimes. En fait, ce sont nos perceptions basées sur des croyances et des suppositions arbitraires, auxquelles nous adhérons sans nous questionner, qui créent notre réalité. Lorsque nous prenons réellement

conscience de ce phénomène, eh bien, le jeu d'arrête là ! Nous apprenons à penser par nous-mêmes, donc à créer consciemment. Nous retrouvons notre pouvoir. Le cerveau peut servir de réceptacle à autant de stupidité que de créativité saine et c'est à nous de choisir ! Il est donc important de différencier nos besoins fondamentaux des besoins artificiels que notre société de consommation (ou nous-mêmes) s'évertue à nous inculquer à son plus grand profit.

Faut-il, comme des robots effectivement, céder à toutes nos impulsions sans en connaître l'origine ? Si vous êtes subjugué par un désir, demandez-vous ce que la satisfaction de ce désir vous apportera. Le croyez-vous essentiel à votre bonheur ? Si oui, trouvez pourquoi. Peut-être pourrez-vous mieux déterminer s'il relève d'une manipulation socioculturelle ou d'un choix vraiment personnel et authentique. ◀

Guide d'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire



Pour les aidants naturels, parents, et intervenants. Un guide simple et pratique pour démystifier le suicide, les deuils, les signes précurseurs, la crise et le processus suicidaire, notre rôle et notre responsabilité dans l'intervention et les limites de celle-ci.

Au coût de 5 \$ plus 1,25 \$ pour les frais d'envoi.

Communiquez avec
Le Journal de la rue, C.P. 180, Succursale Beaubien, Montréal, Québec, H2G 3C9
Tél.: (514) 728-6392

Pour une conférence ou une formation en prévention du suicide, demandez Raymond Viger.

Pour nous parler de l'impact de la télévision sur les jeunes et la famille, *Le Journal de la rue* a rencontré pour vous un auteur de plusieurs téléseries, M. Guy Fournier.

Rencontre avec Guy Fournier

par Raymond Viger

JDLR: M. Fournier, que pensez-vous de toute cette violence que nous voyons à la télévision et dans les différents médias?

Guy Fournier: Ce n'est pas parce que tout le monde nous montre de la violence à la télévision que l'on doit faire pareil. Nous avons, tous et chacun, notre part de responsabilité face à celle-ci. Si on banalise la violence et que celle-ci semble être la seule façon de communiquer, sans en montrer les conséquences, nous créons un impact malsain pour les téléspectateurs.

JDLR: En tant qu'auteur, quel est votre position face à la consommation de drogues dans les téléromans ?

GF: J'ai connu beaucoup de personnes qui ont eu des problèmes majeurs de consommation, c'est pourquoi je ne veux pas banaliser la consommation d'alcool ou de drogue dans mes téléromans. Même si j'en parle, je ne montre jamais le geste de consommer comme tel. C'est ma façon de respecter cette problématique et tous ceux qui en souffrent. Je ne veux pas qu'on banalise la consommation et qu'on pense qu'il n'y a pas de conséquences à consommer. Mes moyens sont modestes et je le fais par conviction. Je suis violemment opposé à tout comportement qui hypothèque la dignité humaine, que ce soit la drogue, l'alcool ou autres. Si une personne doit se prostituer pour obtenir ce qu'elle a besoin, c'est une atteinte à sa dignité d'être humain.

JDLR: Quelles sont vos expériences personnelles face à la consommation de drogues ?

GF: Dans les années 60, celles du *Peace and Love*, je passais pour un cave de ne pas vouloir consommer de drogues. Ma

*C'est toujours
un beau cadeau
que d'être écouté ou lu
par son public*

conviction personnelle est que la vie consiste à se libérer de toutes nos dépendances. Beaucoup de musiciens m'ont offert et suggéré de prendre de la coke. Ils me disaient tous que cela augmenterait ma créativité, mon inspiration. Peut-être qu'au début ça semble fonctionner, et je dis bien peut-être, mais ils n'ont jamais pu me faire la preuve que cela fonctionne à long terme; ils ont tous arrêté de créer et de produire. L'effet positif, s'il en est un, n'est que temporaire. La consommation a pris toute la place dans leur vie. Il y a 20 ans, pendant le tournage d'une série qui devait durer 10 jours, l'équipe ne cessait de prendre du retard et nous avons défoncé les budgets prévus. La majorité de l'équipe prenait de la coke. Si certains disent augmenter leur créativité en consommant et bien la productivité en a souffert énormément.

JDLR: Comment réagissez-vous à des drogues légales et plus subtiles comme la cigarette ?

GF: J'ai réussi une belle victoire il y a 20 ans; j'ai arrêté de fumer la cigarette. Il ne me reste à régler que la dépendance aux femmes (rires) ! La vraie liberté, pour moi, c'est de pouvoir mourir en paix, libéré de toutes nos dépendances envers toutes substances et de toutes personnes. Être capable de faire le deuil de tout. Je trouve extraordinaire tous les jeunes qui n'ont jamais commencé à fumer. Je ne montre jamais de

Il y a comme une fausse pudeur de la part de certains auteurs et des diffuseurs à parler de la quête spirituelle.

G.F



photo: Huguette Leduc

comédiens qui fument à l'écran et c'est la politique de tout le réseau TQS. Même René Lévesque faisait attention dans les dernières années.

JDLR: Quelle est l'impact de la télévision face à la famille ?

GF: La télévision est un média puissant qui peut entrer dans un foyer sans permission, presque par effraction. Contrairement à un livre qu'on achète, on ne peut contrôler la télévision. Il s'agit qu'un seul membre de la famille décide de l'ouvrir et tout le monde est envahi. C'est un faux problème de penser que les parents sont les seuls responsables de ce que leurs enfants écoutent. Les auteurs et les diffuseurs ont aussi leur part de responsabilité. On crée des appétits de consommation. Le jeune voit de belles choses à la télévision. Ses parents peuvent culpabiliser de ne pas être assez souvent à la maison et ils vont lui acheter un Super Mario à 400 \$ même s'ils n'en ont pas vraiment les moyens.

JDLR: Quel est la place que la télévision réserve au questionnement spirituel ?

GF: Dans une série, j'ai créé un personnage, une jeune, qui avait des préoccupations religieuses. Les réalisateurs ont *freaké* en me disant que si on parlait de religion, les gens riraient de nous. Pourtant, c'est un sujet de grand questionnement pour beaucoup de jeunes que je rencontre. Il y a comme une fausse pudeur de la part de certains auteurs et des diffuseurs à parler de la quête spirituelle. J'ai dû persister pour que mon personnage puisse prendre vie. Les diffuseurs me disaient que ça ne serait pas bon pour les cotes d'écoute. Moi, je n'ai jamais écrit pour les cotes d'écoute; je préfère garder ma liberté. Depuis 10 ans les questions de spiritualité sont occultées, c'est une des raisons pour lesquelles les sectes

ont beaucoup d'emprise. Ils prennent le temps de répondre aux questions que les jeunes se posent et auxquelles aucun adulte n'ose répondre.

JDLR: Comment réagissez-vous quand on vous apporte des commentaires sur vos écrits ?

GF: Quand je reçois des *feed-back*, ma première réaction est de vouloir en savoir plus. J'ai tendance à écouter ce qu'on a à me dire. Je part du principe que je peux me tromper. Je suis très insécure dans ce que je fais. C'est toujours un beau cadeau que d'être écouté ou lu par son public.

JDLR: Quel est votre plus grande crainte sociale ?

GF: Ma crainte est qu'il y a de plus en plus de quêteurs et de plus en plus de gens riches. Le nombre de limousines augmente à la même vitesse que le nombre de pauvres. Tu ne peux pas concentrer toute la richesse et tous les biens dans les mains de quelques riches. On ne peut pas laisser crever de faim des gens sous prétextes qu'il faut couper le déficit. On fait du déficit un gros monstre et il ne faut pas l'attaquer au détriment d'une justice morale. Si l'écart entre les pauvres et les riches s'accroît, c'est que ce n'est pas seulement les pauvres qui ont bénéficié de ce déficit.

Ce n'est pas vrai de dire qu'on est pauvre parce qu'on le veut et qu'on ne veut pas travailler. La technologie coupe des emplois, le gouvernement en coupe aussi, comment fait-on pour créer de l'emploi comme ça ? On parle de créer des emplois mais en même temps ce même gouvernement paie des grosses pensions à des gens qu'il met à pied. C'est un non sens. Il aurait été sûrement préférable d'y aller plus progressivement. ♦

HISTOIRE DE COURAGE ET DE PASSION :

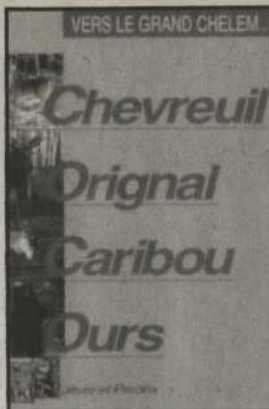
Emmanuel Pomerleau

Par Serge Daigneault

Il y a des exemples de courage et de passion qui passent inaperçus dans la marée des nouvelles provenant des médias. Il fallait que *Le Journal de la rue* déménage ses bureaux à côté de ceux de la Société de la Sclérose latérale amyotrophique du Québec pour découvrir celui d'Emmanuel Pomerleau. Originaire de la Beauce, Emmanuel Pomerleau a oeuvré pendant 34 ans dans le domaine de l'information scolaire. En 1980, il découvre la chasse qui devient sa passion, voire son évasion.

En janvier 1986, à la veille de sa retraite, tout bascule alors que les médecins diagnostiquent chez lui une maladie dégénérante, la Sclérose latérale amyotrophique (SLA). Il s'agit d'une affection du système nerveux qui fait en sorte que les muscles reçoivent moins d'influx nerveux électrique et s'atrophient. Environ 600 Québécois sont atteints de cette maladie. L'espérance de vie est de trois à cinq ans après le diagnostic.

Prisonnier d'un corps qui répond de moins en moins à ses commandes, Emmanuel Pomerleau poursuit malgré tout ses activités de chasse jusqu'à



l'automne 1990. Au retour de son dernier voyage, cet amant de la nature décide de s'attaquer à un projet qui lui tient à coeur: la rédaction d'un livre traitant de la chasse au Québec. Confiné dans un fauteuil roulant, l'auteur, secondé par sa famille et ses proches amis, élabore pendant sept mois son grand projet. Jour après jour, il travaille d'interminables heures, ayant comme objectif de terminer son livre avant la fin de sa vie. Dans la nuit qui précède son décès, il

se soucie même d'apporter des correctifs à son manuscrit.

À toute personne qui veut faire ses premiers pas à la chasse, l'auteur communique sa passion et enseigne: l'esprit sportif, les consignes avant la chasse, la protection, la conservation, l'orientation en forêt, les premiers soins, les règlements, les permis, le dossier, les armes à feu, etc. *Vers le grand chelem* est un outil de référence indispensable pour apprivoiser l'art de la chasse sous toutes ses formes jusqu'à la dégustation. ♦

Vers le grand Chelem par Emmanuel Pomerleau, Éditions Dupont, Québec. Prix: 19.95 \$ En vente en librairie ou à la: Société de la Sclérose latérale amyotrophique du Québec 3958 rue Dandurand Montréal, Québec H1X 1P7
Tél.: (514) 725-2653 / Téléc.: (514) 725-2796

TÉMOIGNAGE D'AMOUR ET D'ESPOIR :

Geneviève Sabourin

« Pourquoi ne pas laisser aller l'expérience de la douleur pour n'en conserver que l'amour qu'elle a fait naître en toi ? »

Il y a de ces départs dont on ne parle pas fréquemment mais qui sont tout aussi déchirants. Ce sont les départs de ces



petits êtres morts dans le ventre de leurs mères sans avoir connu le jour. Le présent d'Escomelle est un témoignage vibrant sur la mort de sa petite fille. Le récit coule dans un imaginaire riche où la symbolique animale guide la voie. Il est illustré de tableaux peints par l'auteure. ♦

Le présent d'Escomelle par Geneviève Sabourin, Productions Escomelle, 343 Petit Rang 3, Roxton Fall, Québec. J0H 1E0. Prix: 15.95 \$ (plus 2.75 \$ pour les frais de manutention).

PETITES PENSÉES ...



Walt Disney a réussi là où, malgré tous leurs efforts, les savants qui travaillent dans les laboratoires de biologie et de zoologie ont échoués :

il a donné une âme aux animaux.

William Lyon Phelps.



L'amour va bien plus loin que la compréhension car

l'amour entre là où la science reste à la porte.

*Danielle Girard et
Danielle Simard.*



Un petit enfant faisait un dessin et son instituteur lui dit:

- *C'est intéressant.*
Parle-moi de ton dessin
- **C'est le portrait de Dieu**
- *Mais on ne sait pas à quoi ressemble Dieu*
- **On va le savoir quand j'aurai fini !**



Quand un homme accouche... Tom

Un roman humoristique, une façon de dédramatiser les événements de la vie. Tom devient un ami, mais aussi un thérapeute qui me ramène constamment à la réalité. Une communication authentique traitant de la relation à soi et à autrui.



Après la pluie... le beau temps

Textes à méditer seul ou à discuter en groupe. Derrière chacun des textes se retrouvent des émotions que j'avais oubliées de vivre, que j'avais refoulées. Si un jour de pluie, une seule de ces petites phrases remonte en toi, elle aura mérité d'être lue.

Ces deux livres de Raymond Viger sont

VENDUS EN LIBRAIRIE

9,95 \$ chacun

OU

Commandez votre exemplaire !

au *Journal de la rue*

En téléphonant au : (514) 728-6392

ajouter 1,50 \$ pour les frais de poste

**LIBRAIRIE
RAFFIN**

Galerias Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny (Québec)
581-9892

Plaza St-Hubert
6722, St-Hubert
Montréal (Québec)
274-2870

Tours Triomphe
2512, Daniel-Johnson
Laval (Québec)
682-0636

NOUVEL ÂGE
1707, St-Denis
Montréal (Québec)
844-1719

Oeil pour oeil, dent pour dent

La pédophilie à travers le Québec



par Raymond Viger

L'incohérence du système judiciaire en matière de sentences pour les agressions sexuelles sur des enfants fait réagir les victimes, leurs parents et les milieux communautaires. Prenons l'exemple de Joe Cannon en Abitibi. Condamné près d'une dizaine de fois depuis 1970 pour de tels délits, sa dernière sentence recue a été de 6 mois de prison et il a été libéré après 1 mois !

La réponse du milieu n'a pas tardé à venir: la photo de Joe Cannon fut placardé aux quatre coins de Val d'or avec son nom et ses condamnations antérieures. Cette campagne, qui se voulait préventive, a-t-elle atteint son objectif? La maison de Joe Cannon a été vandalisée et sa voiture n'a jamais été retrouvée. Suite à cette première du genre, d'autres parents et organismes ont commencé à préparer de telles campagnes, dont la dernière à Chicoutimi concernant un pédophile voulant s'établir à Limoilou.

La violence

Le problème de la pédophilie demeure entier. D'une part, l'agresseur violence un enfant. D'autre part, les parents découvrent l'événement et se sentent agressés aussi. D'avoir à présenter les faits publiquement et à être confronté au système judiciaire, c'est une troisième forme de violence que la victime et ses proches vont subir. L'injustice et la frustration que les victimes peuvent ressentir, en voyant la façon que le système pénal sentence ce genre d'agressions, deviennent une quatrième violence. Dans une période de leur vie de grande vulnérabilité et sensibilité, au lieu de recevoir compassion et écoute, les événements se bousculent et accentuent les blessures de ces gens.

Toutes ces frustrations et cette colère qui s'accumulent doivent trouver une voix d'expression, une façon d'être assumées. Sans aide, sans support, les personnes concernées vont se trouver des moyens propres à eux pour les exprimer. Dans certains cas, les moyens utilisés seront positifs, pour eux et leur entourage, dans d'autres cas ces moyens pourront être discutables.



L'agresseur et la justice

De l'autre côté, nous retrouvons un agresseur qui, sans connaître tout le vécu qui l'a amené à trouver cette voie, exprime une sexualité qui est en contradiction avec les principes, les valeurs et la morale de la société. Nous sommes responsables d'exprimer ce que nous ressentons, mais lorsque ce moyen d'expression va à l'encontre du respect d'autrui, la société doit pouvoir confronter la personne concernée pour qu'elle trouve une autre façon de le faire.

Nous nous retrouvons face à un conflit majeur et le système pénal nous montre bien son incapacité et son incompetence à pouvoir le gérer. Pour éviter toute forme d'interprétation, l'incompétence ici relevée n'est pas nécessairement celle du juge qui a le mandat de trancher cette question; il ne fait qu'appliquer les règles que nous lui fournissons, c'est plutôt la capacité du système judiciaire à fournir des outils de travail cohérents pour permettre au juge d'en arriver à trouver des solutions socialement acceptables.

La confrontation

La société a besoin de confronter l'agresseur pour lui permettre de prendre conscience que sa façon de s'exprimer n'est ni acceptée, ni tolérée. C'est la première étape, essentielle à une réinsertion, une réhabilitation.

La confrontation peut permettre à l'agresseur de prendre conscience des conséquences de ces actes. Tant que cette prise de conscience ne se fait pas, aucune thérapie ne peut être efficace et aucune peine de prison ne sera assez longue pour nous offrir une société sécurisante. Nous avons la responsabilité de mettre en place les outils de travail nécessaires pour permettre cette prise de conscience. ◀

Une responsabilité sociale

La société a la responsabilité de fournir une aide aux victimes pour extérioriser les violences qu'elles ont reçues. Toute forme de violence qu'on garde en nous risque de se retourner contre soi-même ou contre la société. L'affichage des photos et des noms des pédophiles est une des façons que certaines personnes utilisent pour exprimer l'injustice et la colère qui les rongent. Cette façon d'agir nous montre bien que la société a laissé une vide autour de cette question et qu'elle n'a pas su trouver les outils nécessaires ni pour supporter les victimes, ni pour confronter les agresseurs.

L'histoire de Marie

La pédophilie à travers le Québec

«Je m'appelle Marie et j'ai 12 ans.

Je subis des agressions et des abus sexuels.

Je ne sais plus depuis

combien de temps ça dure,

*peut-être deux ans. Le temps semble s'être
arrêté depuis que ce cauchemar a commencé.*

J'ai juste hâte de me réveiller

et que tout cela ne soit

qu'un mauvais souvenir.

Je me sens seule et différente de mes amies.

Des amies, est-ce qu'il m'en reste encore ?

J'ai l'impression de virer folle.

Comme s'il y avait deux Marie.

Quand je me fais agresser

c'est comme si j'abandonne

mon corps à l'agresseur.

J'ai l'impression que je me retrouve à côté,

comme une spectatrice impuissante

à mon propre viol !

C'est peut-être cela qu'on appelle la folie.»



tableau de Luc Dalpé

Ne sois pas gêné de parler à quelqu'un qui peut t'aider.

Tout le monde t'aime bien.

Étudiant Inuk de Salluit, 12 ans.

Si vous jugez les gens, vous n'avez pas le temps de les aimer.

Mère Térésa.

Saviez-vous que Marie a le droit à l'assistance d'un avocat dont les frais sont couverts par l'aide juridique et qui peut l'informer et l'appuyer «humainement» et «juridiquement» dans ses démarches? La nouvelle loi sur l'aide juridique, entrée en vigueur le 26 septembre 1996, assure une couverture complète et intégrale de tous les services juridiques offerts tant en regard de la Loi de la protection de la jeunesse que celle de la Loi des jeunes contrevenants.

En cas d'urgence adresse-toi au service de garde de l'aide juridique. Tu peux appeler 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, c'est gratuit.

Etrie (819) 563-4721

Montréal et Laval (514) 842-2233

Outaouais (418) 561-9555

Québec (418) 643-1235

Ailleurs au Québec 1-800-842-2213.

N'oublie pas que tu peux, en tout temps, appeler Tel-jeunes 1-800-263-2266 ou Jeunesse J'écoute 1-800-668-6868 pour parler de ce que tu vis. C'est gratuit et c'est confidentiel. On attend chaleureusement ton appel.

Informations reçues de M^{me} Diane Trudeau de l'aide juridique.

L'exemple autochtone

La réalité et la problématique des agressions sexuelles sur les enfants se retrouvent présentes dans les communautés Inuit et indiennes. Dans les petites communautés du Grand Nord ou dans les réserves, il n'est pas nécessaire de faire une grande campagne de sensibilisation pour que tous et chacun soient au courant de l'événement.

Dans les villes, même si les campagnes de placardages permettent d'exprimer la colère et la frustration des victimes et de leurs familles, l'agresseur finira certainement par se trouver une autre ville ou un autre quartier pour s'installer. Dans les communautés autochtones, l'agresseur doit revenir dans sa communauté après sa sentence, ce qui rend plus concret le sens de cette problématique.

Le centre de désintoxication Portage offre, dans les cas d'abuseurs sexuels dans les communautés indiennes, une thérapie de confrontation entre l'agresseur et ses victimes. Dans un environnement thérapeutique, on permet aux victimes de se vider le cœur, d'exprimer tout ce qu'ils ont à dire à l'agresseur. Cela permet à l'agresseur d'être confronté aux conséquences de ses gestes et d'offrir aux victimes un instant de guérison. Les victimes pourront assumer l'événement et reprendre le cours de leur vie. L'agresseur pourra terminer sa thérapie et éventuellement espérer redevenir un membre à part entière pour sa communauté.

Les grands espaces qu'offrent les villes ne font souvent que déplacer le problème sans vraiment le résoudre. Les communautés autochtones peuvent nous montrer une piste de solution pour mieux gérer nos problèmes sociaux.

BOÎTE

AUX

Lettres

*La rédaction se réserve le droit
d'abrégé les textes en raison de
l'espace disponible.
Merci de votre compréhension.*

L'INTENSITÉ

dans la peinture

par Luc Dalpé

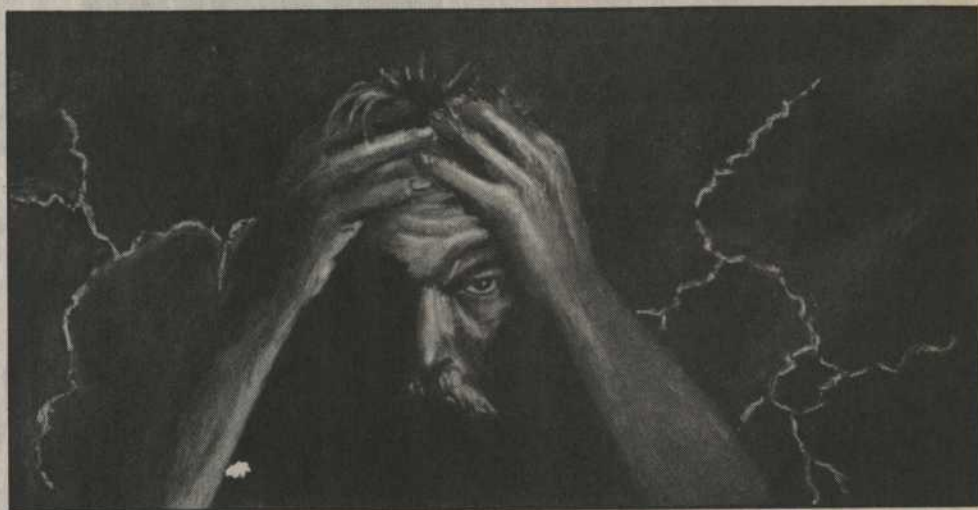


tableau de Luc Dalpé

Je suis un artiste-peintre. Face à une toile blanche, je laisse ma passion et ma créativité, saisir l'émotion qui m'entoure et je la transmets à ma toile. J'utilise le pastel, une technique suicidaire et intense. Un seul instant de distraction, d'inattention et toute la toile est à recommencer. C'est une technique où l'on ne peut pas recommencer ce qui a été fait.

De façon à me faire vivre cette intensité jusqu'au bout, je me garde les petits détails pour la fin. Habituellement, les autres artiste-peintres font l'inverse. Essayez de vous imaginer le frisson qui peut vous courir dans le dos lorsque mes doigts approchent une toile où j'ai mis 36 heures de travail. Lorsque je veux compléter la dernière retouche aux yeux du personnage que je suis en train de créer, le dernier espace blanc de ma toile, le risque de tout perdre est énorme. J'y trouve autant d'intensité que lorsque Jacques Villeneuve amorce un virage à toute vitesse sur une piste de course!

Cette intensité est essentielle à mon plaisir et ma satisfaction. Je l'ai déjà recherchée de différentes façons dont il n'est pas nécessaire de vous décrire. J'ai le goût, cependant de vous révéler que je l'ai enfin trouvée. Cette intensité, bien vivante en moi, se cache dans ma créativité.

Les différentes couleurs de L'HUMOUR

par **Luc Dalpe**

J'ai une peur bleue de me faire ridiculiser en public. Pour éviter de toucher à cette humiliation, j'ai développé une arme terrible : l'humour. Dès que je me sens coincé, par réflexe, je peux discréditer à peu près n'importe qui. Les gens apprennent vite à me respecter et à me laisser tranquille. En fait, je dirais plus que les gens me laissent tranquille par peur que je les ridiculise avec mon humour qui peut être très blessant.

Toutefois je réalise que je fais aux autres ce que j'ai peur qu'on me fasse. Derrière cette peur, il existe un petit garçon qui ne demande qu'à être aimé, pour ce qu'il est, tel qu'il est. Au lieu d'exprimer ma peur du ridicule, je devrais chercher à pouvoir exprimer simplement cet amour. Au lieu d'en faire une arme de combat, je pourrais utiliser mon humour pour exprimer cet amour des autres que je recherche tant. Ce n'est pas l'humour qui est une arme, c'est ce que j'en fais.

Histoire de chat

par **Luc Dalpe**



J'apprécie bien mon chat. Je dirais même plus j'aime sa présence réconfortante. Une complicité sans pareille nous relie. Même quand mes revenus sont faibles (parfois très faibles), j'aime bien continuer à soigner et faire manger mon chat. Quand je m'occupe de lui, c'est un précieux instant de réunion.

Il a été ma bouée de sauvetage dans des périodes difficiles. C'est important pour moi de m'occuper de quelqu'un même quand je me suis retrouvé dans la merde. À m'occuper de mon chat, j'ai l'impression que j'ai continué à rester en contact avec moi-même, avec l'essentiel de ce que je suis. Je le vois bien dans ses regards que nous nous échangeons. Mon chat est mon meilleur confident.

**Merci à mon chat, reflet de ce que j'ai de plus beau
à l'intérieur de moi.**



**Je rêve d'un monde meilleur.
Comment peut-on être si cruel,
Envers une vie et ses merveilles?
Je rêve d'un monde meilleur
Où le monde a cessé de souffrir.
Comment peut-on croire
que la violence
Peut enrichir ce monde?
Je rêve d'un monde meilleur
Où la guerre n'existe plus
Où dans les yeux d'un jeune
On peut voir naître l'espoir.
Car il peut se permettre
de rêver.
De rêver à un monde meilleur.**

Lucie Robichaud, 17 ans

On doit la popularité de l'utilisation du condom à Charles II (1630-1685), roi d'Angleterre, qui aimait les femmes mais qui ne voulait pas avoir d'enfants qui pourraient prétendre à sa couronne. Un de ses médecins mit donc au point un condom fait d'intestin d'agneau, tenu en place par un ruban. On sait qu'il n'a pas laissé d'héritier...

Cependant, son usage s'est répandu au 20^e Siècle, lorsque le peuple commença à avoir peur d'hériter de quelques choses...

Le condom c'est royale!



Viol de prostituées par des policiers ?

par Raymond Viger

Différents médias nous ramènent des histoires de certains corps policiers qui combattent la prostitution. Ces policiers utilisent les services d'une prostituée pour ensuite l'arrêter et l'inculper. Le fait d'avoir bénéficié des charmes de la prostituée est justifié par le besoin de ramasser le plus de preuves possibles contre la personne inculpée.

Une fille accepte de faire l'amour à un homme en échange d'un peu d'argent. Même si ce geste est illégal présentement, son consentement est conditionnel à cet argent. Si je lui fais l'amour et, qu'au lieu de lui donner son argent, je lui mets les menottes aux mains, est-ce que j'agis contre son consentement ? Si je fais l'amour à une femme sans son consentement, avec des faux prétextes, est-ce que c'est cela qu'on appelle un viol ? Même si la prostitution est illégale, est-ce que cela me donne le droit de violer une femme pour l'incarcérer ?

Il y a deux mille ans, les soldats romains incarcéraient les prostituées et couchaient avec elles jusqu'à ce qu'elles soient enceintes. Elles étaient



ensuite relâchées, se disant qu'avec un gros ventre elles ne pogneraient plus sur la rue. Sommes-nous revenus à des méthodes aussi archaïques avec les prostituées ? Est-ce que les condoms qu'utilisent ces policiers dans l'exercice de leurs fonctions deviennent déductibles d'impôt comme étant un outil essentiel à leur travail ? ♦

La radio qui hurle

par Raymond Viger

Dans les petites communautés du Grand Nord du Québec, le média qui fait force de loi est le *FM*, la station de radio locale qui vous donne toutes les informations pertinentes sur la communauté, tous les potins qui se discutent formellement et informellement. Une communauté nordique possède une population qui varie entre 200 et 1 500 personnes, avec trois langues d'usage; les journaux n'ont aucune chance d'être efficace dans ce milieu. Seul le poste de radio *FM* demeure le média accessible.

Le *FM* est utilisé par tous et chacun pour crier leurs querelles de quartier. On y traite de tous les sujets; alcoolisme, toxicomanie, suicide, abus sexuel. Tous ces sujets y sont décriés sans trop de règles ou de normes d'éthique.

Les intervenants Inuit ont remarqué que cette façon de s'exprimer à la radio, basée sur la vengeance et par des gens qui réagissent à des situations très personnelles ne sont pas aidantes pour la communauté. Il a été décidé qu'il est important de parler, d'éduquer et de sensibiliser la communauté, de traiter de ces sujets avec des personnes qui, ayant

assumé la problématique, peuvent en parler tout en créant un processus de réflexion dans la communauté.

La communauté veut donc retirer l'accès au *FM* à un certain nombre de personnes. Il est important de parler des phénomènes sociaux, mais pas n'importe comment. Devrions-nous faire comme les Inuit avec certains de nos animateurs ? Est-ce que la seule éthique qui compte est la cote d'écoute ? Ces animateurs favorisent-ils la réflexion sociale et l'information ou se servent-ils de nos blessures et de nos souffrances pour satisfaire leurs besoins d'être vus et d'être entendus ?

Changer de canal radio est une façon de contourner le problème. Une autre est aussi de leur écrire ce que nous pensons, avec une copie conforme pour leurs directeurs de programmation, leurs concurrents, aux politiciens. Le changement social est un petit mouvement amorcé par quelques individus, comme une balle de neige qui commence à rouler au haut d'une montagne. ♦

Courrier de

Jo-Ananda Moyi Ma

Chère Jo-Ananda,
Je suis en voie de guérison depuis des années, mais j'ai parfois l'impression que je n'arriverai jamais à me rétablir complètement. J'ai suivi des thérapies de douze-étapes pour le tabagisme, la compulsion alimentaire, l'alcoolisme, le *shopping* compulsif, la dépendance affective, etc. J'ai aussi fait partie du groupe de guérison Les adorateurs anonymes. Ce mouvement aide les gens qui ont passé trop de temps à suivre des gourous ou des groupes de guérison. Néanmoins, j'ai toujours des complexes. Pourriez-vous m'indiquer une voie à suivre ?

Je suis désespérée,
Isadora Meilleur St-Inconnu, Qc.

Chère Isadora,
Je ne doute pas de votre désespoir. Vous voilà en train d'écrire à une fausse Yogui (féminin de Yogi) espérant recevoir des conseils judicieux. Je ne peux effectivement rien imaginer de plus désespérant. Mais étant donné que je suis compatissante, je vais faire de mon mieux pour vous aider.

Voyons d'abord vos complexes. Vous voulez vous en débarrasser ? C'est facile, simplifiez votre vie. Vous vous dites sans doute : Non, non, ce n'est pas simple. Vous souffrez probablement du syndrome que tout doit être compliqué et qu'il faut souffrir pour avancer. Relaxez, prenez ça *cool*. Je vous suggérerais d'écouter la musique du compositeur russe Vouri Laxé.

Quant à vos efforts de guérison, vous dites avoir effectué plusieurs thérapies sans succès. Si je comprends bien, vous aviez l'air d'une poche de patates avant, et vous êtes toujours la même poche de patates, mais emballée autrement. Hum... Si vous tenez absolument à essayer un autre groupe, il y en a un qui s'appelle : Les Joyeux Imparfaites Anonymes (JIA). Peut-être vous y sentirez-vous plus à l'aise que dans les groupes de parfaits. On y pratique l'acceptation de soi et des autres et la joie de vivre. Bonne chance !

Chère Jo-Ananda,
Je me sens très concerné par toutes ces questions de racisme et de compétition sexuelle, socioculturelle et financière qu'on voit partout. Ya-t-il de l'espoir à l'horizon ?
Jean Néassé St-Frustré, Qc.

Cher Jean,
Fort heureusement, il y a de l'espoir car on s'apprête à voir s'effronder massivement le culte de l'égo au tournant de ce siècle. En effet toutes ces issues résultent de batailles d'égo reliés au manque d'estime de soi. Or si les gens décident d'augmenter leur amour de soi plutôt que leur narcissisme, ils ne sentiront plus le besoin de se comparer en termes d'inférieurs ou de supérieurs, ni de prouver leur valeur. Conséquemment, ils réaliseront que la discrimination et la compétition sont tout à fait inutiles. Ils accueilleront les différences avec joie, les considérant comme des facteurs de complémentarité.



illustration de Jo-Ananda Moyi Ma

le journal
de la RUE

C.P. 180,
Succ. Beaubien
Montréal (Québec)
H2G 3C9
Tél. : (514) 728-6392

Envoyez-nous
vos
lettres

Le Journal de la rue a été réalisé par

ZONE 3
direction artistique

JOSÉE CORBEIL

642-6963

Au nom de la loi,

j'ai aussi des droits !

C'est un guide sur les droits et obligations, destiné aux jeunes et aux parents. Ce guide est un outil d'information simple, clair, jeune, concis mais complet sur nos droits et responsabilités face au système judiciaire.

Les directions d'écoles secondaires, faute d'argent et de ressources spécialisées, se tournent de plus en plus vers la police pour régler leurs problèmes non seulement de consommation et de trafic de drogue mais aussi de violence. Les policiers sont de plus en plus présents dans les écoles et dans les milieux de vie des jeunes. Il est donc important que les jeunes soient mis au courant des droits et responsabilités leur étant reconnus de façon à mieux réagir.

A la fin du guide, on retrouve des numéros de téléphones où ils peuvent s'adresser en cas d'urgence. Pour commander le guide, au coût de 2\$, contacter le Regroupement des maisons de jeunes du Québec (514) 725-2686.

Super Tirage

La Fondation Promexpo pour les démunis vient en aide aux personnes les plus démunies de notre société et plus spécialement aux ressources existantes venant en aide aux toxicomanes. Pour recueillir des fonds, la Fondation Promexpo organise actuellement un super tirage; la possibilité de gagner soit la maison de vos rêves d'une valeur de 150 000 \$ soit un prix en argent de 100 000 \$. Le prix des billets est de 2 \$ et on peut se les procurer par l'entremise d'un grand nombre d'organismes du milieu ou en communiquant avec Serge Daigneault de la Fondation Promexpo pour les démunis (514) 527-9221.

Vidéo « Je crack »

La Fondation Promexpo pour les démunis a créé un document vidéo pour les parents qui s'interrogent sur la consommation de drogues de leurs enfants. D'une durée de 30 minutes, ce document de sensibilisation aborde les principaux aspects de ce phénomène d'une façon simple et captivante. On y retrouve aussi le point de vue de jeunes ex-toxicomanes et celui de leurs parents. Coût: 25 \$ incluant les frais de transport. Pour plus d'informations, appeler Serge Daigneault au (514) 527-9221.

Journaux communautaires

Pour les organismes qui veulent créer un journal communautaire dans leur quartier, leur communauté ou leur organisme, il existe l'Association des médias communautaires écrits du Québec (AMECQ). Ce regroupement de journaux communautaires met à votre disposition des guides pour la mise en page, le fonctionnement d'un journal, la politique rédactionnel. Une ressource importante pour profiter de l'expérience des 81 journaux communautaires existant au Québec. Pour plus d'informations (514) 383-8533.

*Le bonheur
c'est de pouvoir réaliser
ce qui nous semble le
plus important.
Robert Bourassa*

Fondation Claude Turcotte

Réhabilitation sociale des personnes ayant des problèmes de toxicomanie et d'alcoolisme, depuis 20 ans, Claude Turcotte apporte soutien et information par des thérapies individuelles ou de groupe, des conférences. Aussi disponible cassettes audio ou vidéo.

Pour plus d'informations contacter Claude Turcotte (514) 325-5343.



Le Regroupement Autonome des Jeunes de Montréal (R.A.J.)



Le R.A.J. offre un service de défense gratuit aux personnes assistées sociales. Pour de plus amples informations contactez :

Éric Boutet ou Serge Coiteux,
1323 Bélanger est, suite H,
Montréal, Québec,
H2G 1A2.
Tél.: (514) 278-2211.

Problèmes avec le jeu ?

Gamblers Anonymes : (514) 484-6666.

Jeu, aide et référence : pour la région de Montréal, (514) 527-0140 et pour les autres régions du Québec, 1-800-461-0140.

Centre de traitement des joueurs pathologiques : Montréal, (514) 374-0184 et Québec, (418) 656-3996.

Les casinos vous offrent la possibilité de vous auto-exclure pour une certaine période. La sécurité vous aidera à vous rappeler que vous avez pris la résolution de contrôler votre jeu en vous refusant l'accès au casino. Certains centres hospitaliers offrent des thérapies externes dont entre autres : Hôpital Général, Maisonneuve-Rosemont, Douglas, Hôpital Juif, Institut Allan Memorial, Hôpital Louis-H.-Lafontaine.

Si vous désirez recevoir *Le Journal de la rue*, veuillez nous faire parvenir vos coordonnées avec votre chèque ou mandat (20\$ pour 6 numéros).

Toute autre contribution sera grandement appréciée:
25\$ 50\$ 100\$ ou autre. Payable à l'ordre de:

Le Journal de la rue

C.P. 180, Succ. Beaubien, Montréal (Québec)
H2G 3C9

Nom: _____

Adresse: _____

Une question de temps ?

Dans ce tourbillon quotidien, j'ai besoin de m'amuser un peu pour oublier, me vider la tête, voir autre chose. Pourtant, je me retrouve sans réserve: plus d'énergie pour aller m'amuser, trop fatigué pour dormir. Où en suis-je rendu ?

J'ai bien travaillé dernièrement. Très bien ou trop bien, je ne saurais le dire. Une longue période de travail sans prendre de pause, de dix à quinze heures par jour. Ce n'est que temporaire et le contexte pouvait le justifier. Ça va changer bientôt, je le sais ou du moins je l'espère.

J'y travaille en tout cas.

Je me pose une question: Est-ce cela qu'on appelle un *burn-out*? Quels sont les choix qui s'offrent à moi? Je devrais peut-être consulter un médecin. Si je regarde mon agenda et mes engagements, j'ose croire que j'aurais bientôt un trou dans mon horaire pour aller vérifier.

Mais quels sont les conséquences d'attendre encore un peu ?

Vous pouvez trouver la réponse à cette question au C.L.S.C. de votre quartier ou auprès de votre médecin de famille.

*Le secret du bonheur
c'est de triompher de petits
malheurs ensemble.*

*Boris Cyrulnik,
psychiatre français*

Le Journal de la rue **SE DÉCHAÎNE**



tableau de Luc Dalpé



**Ne me jette pas
passe-moi
à un ami!**

